

SOMMAIRE :

Une des Causes de la dépopulation, la mauvaise Hygiène générale des Établissements d'Instruction Secondaire..	F. HOUSSAY.	129
Actualités Médicales: Ous qu'y'a de l'Hygiène.....	LÉON LERICHE.	135
Les Faux-Croupes Graves (1).....	Jean GOUDERT.	136
Intérêts Professionnels: Un Jugement intéressant: Note sur l'eau Fluoroformée.		139
Bibliographie.....	E.-E. PÉRINET.	141
Thérapeutique Infantile.		142
Nouvelles.		143

Une des Causes de la dépopulation, la mauvaise Hygiène générale des Établissements d'Instruction Secondaire.

Du D^r FRANÇOIS HOUSSAY
(de Pont-Levoy)

Dussent les mânes du vieux Rollin tressaillir d'indignation, les longues théories d'*escholiers*, qui lui doivent le peu de latin qu'elles savent, peuvent affirmer, par expérience, que le précepte de Juvénal « *Mens sana in corpore sano* » a été bien plus souvent, dans leurs études, le sujet d'une dissertation essentiellement platonique que l'application d'un axiome de l'enseignement utilitaire.

Pour que le corps fût sain, dans son sens le plus strict, il faudrait qu'on eût connaissance de l'hygiène, de cette science du bien vivre, qui consiste à régler le bon fonctionnement des organes et à édicter des lois en enjoignant à l'homme de ne jamais s'en départir.

Ce serait alors l'idéal, mais la perfection n'est pas de ce monde, et « l'Eucrasie » est un mythe insaisissable.

En tous cas, ignorance, insouciance ou préjugé, l'hygiène scolaire n'en est encore qu'à la période embryonnaire. Il n'y a rien d'exagéré à dire que les enfants manquent d'exercice et de bon air, qu'ils ont un excès de travail, un manque de loisir et de liberté, partant d'initiative et de responsabilité, et qu'en un mot la vie de pension, où s'écoulent les plus belles années de la jeunesse, n'est souvent qu'une étroite prison dont on aspire à sortir.

Emu de ces plaintes trop fondées, l'État a tenté un bienveillant, mais infructueux essai: on a construit des lycées modernes, entourés de parcs, mais par une singulière ironie des circonstances, longtemps on n'y mena pas les élèves « parce qu'ils pourraient fumer et que la surveillance y deviendrait difficile ».

Cette observation, qui émane d'un des membres de l'enseignement, éveille tout un monde d'idées et, à elle seule, montre l'état d'esprit qui, jusqu'ici, fut l'universel écueil de l'éducation scolaire.

L'enquête parlementaire, dont l'impartiale bonne foi nous a fourni des documents précis, ne prouve que trop l'existence de cette grave préoccupation.

Elle nous révèle que la cause initiale de tout le mal, que la singulière façon dont est comprise l'éducation de l'enfant et qui se traduit par une compression matérielle et morale d'un corps qui ne rêve qu'expansion, vient justement de cette conception fautive de notre système actuel qui érige en principe à l'égard de l'enfant une méfiance absolue et sans cesse en éveil.

Cette suspicion toujours armée, qui, nécessairement, implique une surveillance inefficace parce qu'impossible, tout en supprimant la liberté et, de ce fait, la responsabilité, n'est qu'un leurre malfaisant.

De plus, ce qui est plus triste à constater, c'est que son but n'est pas quelconque, ni livré au hasard.

Pensant faciliter leur tâche d'éducateurs et craignant de faire des élèves qui sachent un jour se dégager de leur pression et ne pensent plus comme eux, les maîtres de l'enseignement universitaire, aussi bien que ceux de l'enseignement congréganiste, imbus de la théorie routinière sur l'obéissance aussi passive qu'indiscutée de l'enfant, ont, inconsciemment ou systématiquement créé cette inertie acquise devant une autorité aussi infaillible qu'indiscutable du maître quelconque, qui n'est lui-même qu'un rouage passif et automatique d'une oligarchie dirigeante.

C'est dans ce milieu étroit, soupçonneux, que l'enfant débute dans la vie, prenant contact avec cette main de fer qui ne le quittera pas, dictera ses mouvements. Il y acquerra l'habitude d'une diplomatie précoce, en contradiction avec son caractère aussi franc que primesautier; mais deviendra le bon élève, soumis et docile, qu'on donne en modèle; respectueux et facilement jugulé, suggestionné par le milieu dont il veut être digne, il sera ce type artificiel, futur prodige des examens lointains, et perdra, par entraînement, son entité pour n'être plus qu'un numéro anonyme absorbé par la série.

Aussi, loin de faire un homme qui, libre de penser et d'agir, saura tenir sa place au milieu de la veulerie ambiante, on aura réussi à créer en lui un pusillanime sans opinion personnelle, à la merci des hommes et des partis et destiné à grossir le groupe de ceux qui, tour à tour, suivant l'époque, hantent les cercles catholiques ou s'insinuent dans les loges maçonniques sans autres convictions ni conception que celle de l'aide d'autrui qu'ils sauront platement quémander et substituer à leur impuissance personnelle.

Semblait-il nécessaire, pour faire entrer tous les enfants dans le moule officiel « qui stérilise impunément tant de bonnes cervelles », d'obtenir également un tel abandon du moi, le fait est loin d'être prouvé.

L'*Alma Mater*, l'Université, routinière comme toutes les fondations séculaires, faute d'élaguer sagement et en temps voulu, n'a pas su modifier ses programmes et les a surchargés, pour maintenir ce terme artificiel de la science scolaire qu'est le baccalauréat, cette cause d'affaiblissement physique et intellectuel de la jeunesse et qui nous régit depuis la loi Falloux. Seuls les plus vigoureux ont surnagé, constatant ce que, par esprit de discipline intellectuelle et morale, on aurait fait de leur volonté, s'ils l'avaient, un instant, abdiquée. Tel est le résultat de la méfiance à l'égard de l'enfant et du système d'éducation, jusqu'ici préconisé.

L'erreur étant maintenant connue, elle est donc remédiable. Cette méfiance disparaîtra d'elle-même, quand on lui aura opposé la confiance, ce mouvement spontané qu'il faut savoir développer dans cette vie en commun de tous les instants, qui est celle de l'éducateur et de l'élève, et c'est de là que naîtra l'énergie.

Étant donné ce principe fondamental de la confiance en l'enfant qui facilitera la tâche de l'éducateur, voyons comment se fera cette réforme.

Depuis quelques années, il se fait en ce sens un mouvement d'opinion, un travail latent, mais convaincu et qui s'est déjà manifesté par des faits positifs et un certain affranchissement des programmes officiels, ce qui est venu appuyer l'opinion de M. Ribot que « notre système d'éducation était, dans une certaine mesure, responsable des maux de la Société Française ».

On s'est demandé comment le modifier, comment, sans révolutionner brutalement les systèmes archaïques

d'éducation, opérer ce remaniement social, et, tout en fabriquant des bacheliers ou des non-bacheliers qui sachent quelque chose, arriver à faire des hommes selon la formule actuelle, et qui ne soient plus, comme le disait M. Lavis, « des prodiges de néant ».

L'esprit public désire un changement dans les méthodes d'instruction et estime que cette réforme doit porter sur l'enseignement, l'éducation et l'hygiène.

L'enseignement n'est pas de la compétence du médecin, passons outre ; il reste assez de professionnels pour discuter l'énormité et l'assimilation des matières exigibles, plus ou moins cérébralement alibiles, et nous dire que le baccalauréat, accompagné de son nombreux cortège d'illusions et d'idées fausses, n'a souvent été qu'une terrible impasse, tandis qu'il n'y aura jamais trop de médecins pour faire le procès de l'éducation et de l'hygiène dont les rapports, tellement intimes et indissociables, semblent avoir été jusqu'ici ignorés, méconnus ou négligés.

Le temps n'est plus où les maîtres réglaient la vie intellectuelle sans aucun souci du corps. Incontestablement, nos anciens ont fait fausse route, et l'expérience nous prouve que nous devons le reconnaître, nous incliner devant les faits et rétablir cet équilibre incompris qui manque dans l'éducation de nos enfants.

Si jadis on avait un respect trop servile pour ceux « qui savaient le grec et le latin », alors que c'était une rare denrée hors de la portée des foules, on est, par contre, arrivé de nos jours à un excès contraire qui ne vaut pas mieux, en n'ayant de considération ou d'estime que pour ceux qui, sans avoir l'ombre de culture, ont acquis une fortune considérable, quelle que soit leur valeur intellectuelle.

Entre ces deux points extrêmes, il existe une mesure, un juste milieu que nous n'avons pas encore compris, un point précis qu'il nous faut saisir pour opérer ce remaniement social et faire une refonte de l'éducation. Et cette refonte se fera par l'introduction dans les mœurs scolaires de la simple et rigoureuse application des principes de l'hygiène à la vie de l'enfant.

Donnant un sens nouveau et fécond à des choses qui en manquaient jusqu'ici, non seulement elle permettra de créer l'hygiène, de la mettre à la hauteur d'une institution de longue durée, mais lui donnera une portée économique et politique, dans son sens étymologique.

Un de nos maîtres des hôpitaux, M. Letulle, émettait une vérité qu'il faudrait livrer aux méditations des classes régnautes qui se croient dirigeantes :

« La civilisation d'un peuple ne saurait se mesurer à ses richesses naturelles et commerciales, à la puissance de ses armements, ni même à la culture intellectuelle, scientifique et artistique ; seul, le degré de perfection obtenu par l'hygiène sociale publique et privée règle l'étiage moral d'une grande nation et peut imposer la preuve irrécusable de sa suprématie. »

Ce que les classes élevées n'ont jamais bien compris jusqu'ici, c'est que pour former l'homme physique et moral en vue des exigences de la vie pratique, il fallait le prendre dès l'enfance, lui donner des soins individuels, une santé vigoureuse, une instruction solide, en même temps qu'on l'habituerait à la responsabilité, à l'action et à la liberté ; lui donner la force de caractère qui lui permettra de se guider, de se déterminer dans la vie active, sans le secours d'autrui.

De l'âge où l'adolescent lit au hasard, par hantise des défenses, et où il s'évade des trop sévères beautés du théâtre classique pour goûter le toujours moderne Musset, il a gardé le souvenir, dans Rolla, des hésitations d'Hercule.

Bien que d'essence divine, Hercule était homme, deux femmes l'attiraient également ; d'une part la volupté,

Il suivit la vertu qui lui sembla plus belle.

et bien s'en trouva, car il fit de grandes choses qui, de l'Empyrée, rayonnèrent jusqu'à nous, et nous causèrent, dans le texte, de bien mauvais quarts d'heures, alors que ce mythe nous eût tant charmés, si on nous l'eût conté dans la prose fleurie du bon Fénelon.

Or, si « *parva licet componere magnis* », s'il nous est permis, dans un autre ordre d'idées, une petite comparaison, l'enfant que la tendre sollicitude maternelle a oublié de plonger dans l'onde invulnérable, qui préserve du doute, hésitera, lui aussi, bien avant l'époque de virilité, où les jeunes Romains revêtaient la toge ; il lui faudra choisir entre deux routes de la vie.

La chute est forte ; de l'insouciance poétique de l'enfance, il sombrera brusquement dans le domaine âpre du pratique. Alors que notre expérience acquise ne nous permet pas toujours à nous-même de bien juger des choses dangereuses, on lui demandera, aidé des lumières, parfois nulles, de ses parents, de se déterminer dans cette bifurcation.

De même qu'Hercule « entre un double chemin », deux voies lui sont ouvertes : l'une, celle des études classiques qui, à part certaines professions libérales, indépendantes quand on sait les rendre telles, conduit au fonctionnarisme où l'on a abdiqué toutes les libertés, même celle de l'idée ; là, l'inactivité des muscles n'a d'égale que la compression de l'encéphale, le plus rapide chemin à la dégénérescence physique et morale de l'individu, précédant celle de la race.

L'autre est celle des études pratiques, pour lesquelles les classiques n'avaient guère jadis que commisération et dédain, ce mépris des classes oisives pour « les gens de métier » et dont ils éloignaient à tort la jeunesse intelligente, réservée, selon eux, à de meilleurs destins.

On commence cependant à voir poindre une aurore nouvelle précurseur une autre élite qui a su s'adapter à cette époque contemporaine plus sagace.

En cela réside toute la formule de la vie sociale. Au moyen âge, on se faisait moine pour être savant ; au XVIII^e siècle, il fallait être abbé de cour, au bel esprit, pour savoir réussir ; sous la grande mais néfaste épopée, les sillons sanglants traçaient le chemin de la gloire, et, par antithèse, la monarchie de Juillet créant le bourgeois aux dépens des classes travailleuses, par capillarité sociale naquit le fonctionnaire, l'idéal rêvé du jour, fêtu de paille qui, lui aussi, subira l'aléa des circonstances.

L'époque actuelle, synthèse générale de toutes les énergies accumulées par les siècles entassés, commence à comprendre qu'il faut, de bonne heure, relever chez l'enfant les idées de force et de travail, développer, chez lui, les germes de la persévérance, le lancer tout armé dans la mêlée, bien persuadé que l'avenir est aux robustes pommons et aux bras vigoureux, en faire, tout en cultivant les ressources de l'esprit, des hommes d'action, d'initiative générale, qui, tour à tour, suivant les circonstances, sachant manier également la parole et l'outil, seront de hardis pionniers, donnant la conception nette de la classe dirigeante, telle qu'elle doit être et non telle qu'on l'a connue jusqu'ici.

Comme dans la belle œuvre de Lappara « *les Etapes de Jacques Bonhomme* », les rois, qui resteront, car ils diminuent, comme bien des archaïsmes inutiles, s'inclineront devant la puissance de cette nouvelle conception du roi de demain, et lui baisseront les genoux. Il ne relèvera plus

d'eux, car il sera lui-même l'Etat, s'y faisant une place libre, sous le ciel large, maître de ses destinées qui ne suivront plus l'aléa des circonstances et qu'il saura modifier, dès que les préjugés ataviques, qui l'enserraient jadis, ne le retiendront plus au rivage.

Il ne connaîtra pas la retraite, attente du fonctionnaire abusé, et, sachant que par ce temps de concurrence générale, il faut être terriblement armé pour la lutte, armera, à son tour, ses fils qui, sortis de la passivité des vieilles méthodes, le suivront vaillamment dans la carrière.

De tels travailleurs seront des productifs intellectuellement et moralement, des utilitaires, et l'avenir leur appartient.

Ce ne seront plus ces épaves des concours qui n'avaient qu'une aptitude, celle de la carrière dans laquelle ils n'ont pu entrer, mais une pléiade d'oligarchies triées qui, grâce à cette systématisation méthodique des capacités et des compétences, donnera la conception moderne du savant, non celui qui cumulera les brevets, mais qui saura, par des faits, prouver un savoir utile à la collectivité.

De plus, il est un autre point grave dont nous devons tenir compte : veillant de près à la santé de l'enfant, qui est un trésor national précieux, ne perdant pas de vue l'avenir de la race, si gravement menacé dans sa source, on arrivera à imprimer fortement cette vérité massive et indiscutable que *c'est dès l'enfance qu'on doit cultiver le choix de la race, aphorisme qu'une société qui sait comprendre ses intérêts et sa dignité doit prendre en sérieuse considération.*

La vieille race française, actuellement représentée par nos frères du Canada, était forte et vigoureuse ; *c'est une grave faute sociale* de l'avoir sciemment et progressivement affaiblie par un esprit dont nous supportons aujourd'hui les conséquences.

Il ne tient qu'à nous, en augmentant la valeur des éléments sociaux, d'accroître la richesse générale et la fortune sociale et de lui redonner la vigueur des temps héroïques de notre grandeur passée.

La tuberculose, le plus gros point noir de l'éducation scolaire, a été l'objet, il y a quelques années, d'une discussion importante au III^e Congrès d'hygiène scolaire. N'oublions pas que cette affection, sans cesse grandissante, fait, chaque année, 150.000 victimes : ce qui suppose une perte égale à la disparition annuelle d'une de nos grandes villes, comme Rouen, par exemple, et cela, insidieusement, sans que l'opinion, qui fut si douloureusement frappée lors de la catastrophe de Saint-Pierre et de ses 40.000 décès, y prête une autre attention que la commisération habituelle et banale que l'on a pour les vieilles situations acquises, susceptibles d'attirer un pleur officiel.

18 0/0 des jeunes gens que la mauvaise éducation de leur famille, le surmenage, l'insuffisance alimentaire, la vie dans un espace restreint et confiné, le manque d'exercice, les veilles et, plus tard, la mauvaise hygiène du régiment, ont progressivement préparés, par une pente rapide, à la déchéance physique et à la mort en sont victimes ; et ce chiffre n'a rien d'arbitraire et de factice, car

il est malheureusement confirmé par celui de la mortalité des répétiteurs, qui, de 1883 à 1896, a été de 49 0/0 dans l'Université.

Remarquez bien que nous n'avons en vue ici que l'Enseignement secondaire masculin.

Il est donc bien avéré qu'il y a là un foyer de tuberculose et que les internats urbains fournissent un effrayant contingent à la mortalité.

Aussi, tous les congressistes, d'un commun accord, ont-ils senti qu'il fallait transformer notre régime scolaire suranné, supprimer ce qu'il y avait de défectueux et faire, en quelque sorte, de l'internat un prolongement virtuel de la famille.

Entre autres autorités, MM. Weil-Mantou et H. Méry ont proposé de sérieuses mesures prophylactiques qu'il est bon de signaler à l'attention publique si justement intéressée :

- « Urgence de mesures hygiéniques d'ordre général ;
- « Nécessité de l'examen médical des classes, des professeurs et du personnel ;
- « Meilleure hygiène personnelle, matérielle et psychique ;
- « Organisation de conférences médicales sur l'hygiène scolaire ;

- « Création d'un carnet sanitaire ;
- « Création d'établissements scolaires spéciaux. »

Dans les termes de ce plan réside tout le programme d'hygiène scolaire à l'ordre du jour : « Science, caractère et muscles constituent la trinité de puissance d'où procède l'homme un et complet. »

Les mesures hygiéniques d'ordre général priment naturellement toute autre considération.

Ce qui revient à dire que la psychologie, étant sous l'intime dépendance de la physiologie, celle-ci ne vaudra qu'autant que vaudra l'hygiène. Et l'hygiène, on ne saurait trop le répéter, nulle part, on n'en trouve la rigoureuse application ; infériorité flagrante et indéniable qui se manifeste de mille façons différentes dans la vie scolaire.

Déjà, en 1876, un voyageur, nommé Paul Toutain, se plaignait de l'emprisonnement de l'enfant qui ne sortait que deux fois par semaine, de son temps prolongé de travail qui dépassait celui d'un membre de l'Institut, de l'esprit faux de ses maîtres, heureux de le voir lire et travailler en récréation, et demandait qu'on développât la gymnastique, qu'on augmentât la durée des récréations, qu'on mît les collèges à la campagne et qu'à la place de prix aussi absurdes qu'inutiles, il fût créé des bourses de voyage pour compléter l'éducation,

Plus tard, Jean Revel (*Testament d'un Moderne*) écrivait : « Je demande que tous les lycées soient dans la campagne, que l'enfant soit élevé sur le gramin, près des arbres, au milieu de l'air pur, qu'il ait de l'espace pour courir, une rivière, des étangs, etc., pour qu'il puisse, en un mot, exercer ses muscles. »

A vingt-deux ans de distance, deux auteurs énoncent, en précurseurs, des idées pensées par bien des gens qui attendent impatiemment la réalisation d'écoles, qui devraient répondre au type suivant :

Maladies de l'Estomac

Elixir MOSNIER

(Chlorhydro — Cocaino — Peptique — Thébaltique — Chloroformé)

DIGESTIONS PÉNIBLES, BALLONNEMENTS, DILATATIONS, DYSPÉPSIES, GASTRITES, GASTRALGIES

1 à 2 cuillerées à café à la fin des repas dans de l'eau sucrée.

PRIX : 3 fr. 50 le flacon. — Dépôt à Paris : MM. SIMON et MERVEAU. — TOURS : Ph^{ie} TULASNE, place de la République

(Envoi gratuit aux Docteurs, sur demande, d'un flacon d'essai)

D'abord l'air pur et sain de la campagne boisée, des locaux spacieux qui permettent une bonne aération de toutes les salles publiques ou privées, affectées aux élèves et aux maîtres.

Il est essentiel que cette ventilation soit de tous les instants, que l'aération bien entendue devienne un endurcissement, qu'on oublie ce préjugé de la nocivité de l'air froid, en ne perdant pas de vue la *Loi de Sabourin* qui dit que l'air n'est bon et respirable, que lorsqu'on n'éprouve aucune sensation de mauvaise odeur, la seule qui règle de jour et de nuit l'ouverture d'angle de la fenêtre.

Un chauffage et un éclairage rationnels doivent, autant que possible, éviter les combustions qui vicient l'air respirable.

Le chauffage à vapeur et à basse pression, circulant dans des radiateurs, donnant une température égale et réglable, est tout indiqué; et l'éclairage électrique serait l'idéal quand il peut être obtenu économiquement.

Comme eau alimentaire, celle de source aura la préférence et les canalisations seront dûment surveillées; les water-closets, les lavabos et salles de bains s'écouleront, de leurs fosses étanches, dans des bassins filtrants où se fera l'épuration bactériologique.

La chambre hygiénique moderne du Touring-Club sera uniforme, servant en même temps de chambre de travail; son éclairage et l'installation de son pupitre, genre de l'optostat de Rolland, seront l'objet de soins spéciaux.

Partout de nombreux lavabos. Il ne semble pas inutile d'insister sur le contrôle sévère qui doit présider aux services généraux de l'alimentation et de la buanderie, services d'une capitale importance et qui font d'une surveillance, en apparence banale, de maîtresse de maison, un devoir impérieux qui s'impose à la conscience.

Les salles de jeu, les ateliers manuels, les salles communes seront conformes aux prescriptions exigées; l'infirmerie et le pavillon d'isolement nécessiteront une installation hygiénique spéciale, et ce sera une satisfaction légitime et un devoir pour le médecin de tenir publics des graphiques qui donneront, en même temps qu'un excellent enseignement, les résultats de son expérience et prouveront l'efficacité de sa direction.

L'hygiène alimentaire, question si difficile, nécessitera une entente générale qui relèvera également du médecin. Pour être scientifique, rationnelle, une bonne alimentation devra être faite d'aliments azotés, hydrocarbonés, et se rapprocher de la ration type susceptible de fournir aux enfants un potentiel matériel et psychique, sagement dosé, capable d'entretenir à la fois la vigueur du corps et l'élasticité de l'esprit. Il existe un régime spécial aux travailleurs de la pensée, Michelet et M. de Fleury l'ont préconisé depuis longtemps; et tout le monde reconnaît que l'excès d'ingestion ou plutôt sa disproportion avec le travail qu'on veut obtenir est une faute lourde dont se ressent promptement l'organisme.

L'essentiel est de pondérer cette association des albumino-ses animales et végétales, des hydrocarbonés qui sont ou des réserves alimentaires comme les graisses, ou des aliments respiratoires, centres de chaleur animale, comme les sucres, à condition qu'on proscrive du régime quotidien tous les excitants et en se plaçant aussi bien au point de vue de l'hygiène physiologique que de l'hygiène morale, on veillera à ce que la nourriture soit simple, saine, naturelle, que les repas soient plus fréquents, mieux répartis qu'ils ne le sont, d'un temps suffisant, et à ce que les fonctions digestives s'accomplissent normalement chez tous les enfants, individuellement surveillés.

Semble-t-il utile d'insister sur la question de la boisson? C'est le vin de France qui a fait le caractère et la gaieté française, mais c'est l'eau qui crée les sobres et les ascètes. Sa préférence indique la volonté. Somme toute, les deux ont leurs avantages, l'exclusif serait abusif comme en toute chose. Il s'agira d'avoir un bon esprit de modération, de régulariser ce qu'il y aurait de trop absolu chez les partisans des deux méthodes, tout parti-pris et préjugé mis de côté, et de savoir, comme en toute chose, garder un juste milieu. Il faut savoir boire du vin et il faut savoir boire de l'eau, sans souffrir de l'absence du vin.

Le repas du soir, léger, bien que substantiel, devra précéder de deux heures le coucher sur un lit élastiquement dur: l'enfant, fatigué de sa journée, dort bien, il se réveille dispos et vigoureux, le cerveau lucide, irrigué de bon oxygène et non intoxiqué par cet air présespéré des chambres closes, qui rend la tête lourde, ankylose l'esprit et annihile la volonté.

Le double but de l'hygiène corporelle est l'endurcissement et la propreté. L'endurcissement aux intempéries et la propreté méticuleuse deviennent donc un précepte scolaire de premier ordre.

Locke, dont tout le système repose sur la doctrine de l'endurcissement, affirme que son *Traité de l'éducation des enfants* pourrait se résumer ainsi: « *Les gens de qualité doivent traiter leurs enfants comme les paysans traitent les leurs.* »

Bien avant lui, Montaigne disait: « *Endurcissez votre enfant à la chaleur, au froid, au vent, au soleil, au hasard qu'il faut mépriser. Otez-lui toute mollesse et délicatesse au vestir et au coucher, au manger et au boire, accoutumez-le à tout; que ce ne soit pas un beau garçon et dameret, mais un garçon vert et vigoureux. Enfant, homme, vieil, j'ai toujours jugé de même.* »

Le grand savonnage à chaud, le bain en pluie, le bain froid rapide ou le tub bien pris en toute saison favoriseront une bonne réaction et tout en endurcissant l'enfant contre les intempéries, seront pour lui un double et salutaire exercice en entretenant les fonctions cutanées et la gymnastique de son énergie.

L'hygiène des vêtements suit celle du corps: qu'ils soient amples et d'un type pratique. La conception de Napoléon, faisant du lycée la pépinière de l'armée, a vécu, et avec elle doit disparaître la série des uniformes distinctifs dont les couleurs et les dorures n'ont plus leur raison d'être.

L'hygiène du corps et celle de l'esprit ont trop de points de contact pour être séparés; il s'agira de bien distribuer le travail et le repos (qui n'est pas synonyme d'oisiveté), de les compléter l'un par l'autre pour le bon accomplissement de l'harmonie physio-psychologique.

L'enfant jeune travaille trop longtemps, d'où son inattention; de même l'adolescent, qu'on surcharge, n'a pas assez de distractions; les jeux, les exercices sous toutes les formes, la gymnastique française de Joinville, la gymnastique suédoise de Ling, tout en étant en jeu, sont également un travail utile, en disciplinant l'énergie.

Mais cela ne suffit pas encore pour occuper l'enfant, lui éviter l'ennui; il reste les travaux manuels aussi variés que possible, méthode merveilleuse d'hygiène et d'éducation qui, donnant à la fois la dextérité et le respect du travail, le réhabilitera en en faisant contracter le goût aux enfants et en donnant l'esprit de persévérance qui mène au fini.

Tout en ne nous occupant pas, avons-nous dit, du programme intellectuel, il est bon de voir comment, en

matière de ce genre, on peut associer les exigences du corps aux besoins de l'esprit. L'évolution du corps et celle de l'esprit varient parallèlement selon les deux périodes de la vie scolaire.

Le tout jeune écolier ramasse tout ce qui le frappe : papillons, timbres et cailloux, escortés de hannetons et de lézards s'entassent dans son pupitre ; son esprit inquisiteur fermente ; il veut tout avoir, tout savoir, fait des collections, mais comme il n'est pas susceptible d'une attention soutenue, il se fatigue vite et les abandonne aussitôt. C'est le cas de tendre à l'éveil de l'idée par l'image ; l'image étant la matière, le support et la condition nécessaire de l'idée qu'on veut émettre et graver.

C'est le cas d'adapter les programmes aux dispositions de l'esprit, d'appliquer le plan de cet excellent éducateur de l'enfance qu'était Froebel, qui préconisait l'école de tous les instants par les yeux. Que de choses de l'enseignement ne pourrait-on faire dehors, telles que : leçons de choses, de dessin, la géographie, l'histoire, les langues vivantes et qui se comprendraient beaucoup mieux au grand air, où on respire, que dans une classe fermée où on baille d'ennui et d'asphyxie.

Plus tard, l'étude des arbres, des animaux et des végétaux, des principes de la chimie prenant une plus grande extension, on montrera aux enfants les terrains de la région, une ferme, les races diverses d'animaux qu'ils rencontrent, on leur inculquera les principes de l'arpentage et du jardinage. Des promenades expliquées aux manufactures, aux usines, aux industries du pays compléteront leur instruction, en supprimant ce que les anciennes corvées sur les routes boueuses et poudreuses « *cuisire en tête, pion en queue* » avaient de monotone et d'insipide.

L'enfant ramassera dans un coin de son cerveau tous les matériaux épars qui lui viendront, et, le cas échéant, les classera, sa mémoire aidant ; aussi sera-ce le moment d'utiliser les collections d'ensemble.

En tout cas, partout et toujours, l'appareil à projections lumineuses, le cinématographe seront indiqués, et tout en restant un amusement pourront être de précieux instruments d'assimilation scientifique, les élèves intéressés eux-mêmes devenant des collaborateurs du maître et, tenant à cœur d'augmenter la documentation générale, pourvoiront à la dose du savoir, le trésor commun.

En un mot, il serait à souhaiter que toutes les matières de l'enseignement fussent expliquées par quelque chose de tangible, de plus concret, que tout parlé aux yeux de l'enfant, que les murs fussent couverts d'images, de plans, de cartes, de maximes, de sentences, formant comme autant de moyens mnémotechniques se fixant sur ses cellules cérébrales.

Ce fait de recueillir au hasard la feuille qui vole, la mouche qui passe, de s'étirer en classe, de graver son nom, de s'égosiller en récréation, manifeste une énergie trop contenue qui aspire à se dépenser. C'est la preuve d'un besoin de travail manuel, et ce besoin appelle l'outil, successivement outil du bois, outil du fer et qui permettant à l'enfant d'ordonner lui-même ses collections, lui donnera l'idée qu'il peut plus et mieux.

L'enfant se suffira à lui-même. Le jardinage, précieux élément annexé à la botanique, aurait ce double avantage : c'est qu'en exerçant la physiologie de l'enfant, elle l'initierait à celle de la plante.

Que d'heures jadis perdues dans l'inaction des classes, des longues études, qui pourraient être si bien occupées en utilisant ce besoin d'expansion naturel, avec le dessin qui devient un véritable élément d'éducation récréatif, avec le chant qui dilate le poumon ; la lecture à haute voix du livre choisi, non subi ; la musique dont l'étude conduit à la douceur du parler ; la conversation naturelle qui habitue de bonne heure à la facilité d'élocution, qui permettra un jour la froide et serrée discussion non dépourvue cependant d'une élégante correction.

L'enfant à grandi ; grâce à la gymnastique et à la natation ses muscles se sont développés, le dessin l'a initié aux beautés de la forme antique et de la plastique moderne et l'étude de la physiologie et de l'anatomie humaine aidant, les notions d'hygiène du corps humain trouveront là leur place naturelle. Les idées d'esthétique étant inséparables de celles du vrai, du bien, il s'agira de lui montrer les causes, les conséquences de la déchéance physique, de lui donner des notions d'hygiène générale sur la genèse des maladies fréquentes et évitables et sur leur guérison ; enfin, de lui inculquer, avec la connaissance plus parfaite de la physiologie propre dont l'étude augmentera avec les années, le respect de lui-même et la discipline de sa volonté dans ses années scolaires.

Nous abordons franchement une question d'une capitale importance jusqu'alors confinée dans les revues médicales et dont il faut savoir gré à M. Duhamel, le distingué directeur du collège de Normandie, qui a si bien codifié ces idées dont je résume succinctement la substance, — de l'avoir, le premier, discutée dans un livre d'éducation française : c'est l'onanisme, cette plaie morale des agglomérations fermées, qui, en hypertrophiant le sixième sens, « *amollit la volonté, détruit la santé, émousse l'intelligence, abâtardit la race, fait que nos enfants sont trop tôt des jeunes gens et trop tard des hommes* », et forme ces éléments inférieurs dont souffrira la Société, en préparant cette mauvaise graine qu'André Couvreur a si courageusement dénoncée.

Or, dans la combinaison scolaire qui sera celle de demain, le dortoir, indéfinissable foyer de vices, disparaît pour faire place à la chambre individuelle, ce qui est déjà un grand point ; car quelles sont les causes généralement connues de l'onanisme ? C'est l'agglomération, le manque d'air et d'eau, la promiscuité du dortoir qui suit de trop près le repas du soir, aussi bien que la flânerie des études trop longues et des récréations maussades, le manque d'exercice qui ne tempère pas la pléthore de l'enfant.

Il existe trois classes bien distinctes d'onanistes, disait Lasègue : ceux chez qui l'habitude devient un vice chronique, ceux qui, sans habitude prise, ont une lacune momentanée de la volonté, et ceux qui sont indemnes, non seulement de l'habitude mais du fait même. C'est à l'éducateur de faire une judicieuse distinction, car cette dernière catégorie peut aussi bien révéler des cas pathologiques que

IODO-JUGLANS

Extrait (de Noyer iodé) La plus saine et la plus énergique des préparations iodotanniques. 20 gouttes contiennent 1 centig. iode chimiquement pur et assimilable.

L'IODO-JUGLANS, tout en possédant une grande activité, est bien supporté par les estomacs les plus délicats : enfants, convalescents.

L'IODO-JUGLANS est le meilleur succédané de l'huile de foie de morue.

POSOLOGIE. — Enfants : 10 à 20 gouttes par jour ; Adultes : 30 à 40 gouttes par jour, dans un peu de lait ou d'eau sucrée.

Maladies de poitrine : toux, bronchites, engorgements ganglionnaires, affection de la peau, faiblesse générale, surmenage, anémie.

DÉPÔT TOUTES PHARMACIES. — Vente de gros : H. MORAND, Pharmacien, AURAY (Morbihan).

la première. Ceux qui cèdent, en passant, à l'impulsion d'un besoin physiologique, sont plutôt des victimes d'une mauvaise hygiène qu'il faut améliorer. Quant aux habitudes, leur incurabilité momentanée tient autant à la complicité tacite des parents et des éducateurs plus portés à éluder cette question qu'à la traiter franchement avec leurs enfants, qu'au naturel vicieux de ces derniers.

Puisque l'origine en est bien connue, les moyens de prévention sont tout indiqués : surveiller l'alimentation, élever la fatigue et l'endurcissement à la hauteur d'un principe, occuper sainement l'esprit par le travail intellectuel, rationnel, mensuel, par des jeux, débarrasser impitoyablement le milieu des névrosés irréductiblement vicieux, aussi bien maîtres qu'élèves et par tous les moyens publics et privés, tout en vaccinant l'enfant contre la pornographie de la rue, en l'habituant au nu esthétique, l'initier progressivement à son évolution génitale, sa fonction ultime, et lui montrer l'intérêt qu'il y aura à en conserver l'intégrité. Telle est la formule.

Ces conseils et ces conférences qui se donneront dans l'intimité sans forme dogmatique, impliquent nécessairement des notions plus détaillées relatives à la prophylaxie antivénérienne et sans lesquelles on a tort de laisser partir les jeunes gens des bancs des écoles, sans autre guide que leur liberté ou les exigences physiologiques qui sont et doivent être de leur âge.

En tout cas, veillons à tout prix à ce que l'enfant ne soit pas dévié de sa fonction et ait de bonne heure le culte de la femme. Les mœurs honteusement inouïes dont l'Allemagne pâtit, plus dans les classes élèves que dans le peuple, ne prouvent que trop que l'homosexuel est un produit de la claustration.

Voilà, en résumé, pourquoi on doit tendre à augmenter partout les jeux, organiser des travaux manuels « pour favoriser chez l'enfant une issue naturelle à cette énergie et faire qu'il ait l'esprit et le corps sainement fatigués, ce qu'on doit viser avant tout pendant la période scolaire. » (Duhamel.)

Et le jour où, l'âge venant, le sexe réclamera ses droits, vous aurez au moins fait un homme, et non un uraniste qu'on laissera marier, — parfait et sans défaut. — mais riche d'un vice, qui amènera pour lui et les siens les plus fatales conséquences.

Après les mesures hygiéniques d'ordre général et l'hygiène personnelle, il est bon d'insister sur l'examen médical des élèves, des professeurs, du personnel, et sur l'institution du carnet sanitaire dont M. Letulle, médecin du collège Henri IV, demandait l'urgence et qu'une circulaire ministérielle de l'Instruction publique pensait imposer à l'internat des collèges et lycées de l'État.

L'examen médical du personnel semble aussi implicite que celui des élèves et leur admission sera également soumise, dans l'intérêt de tous, à des contrôles sévères.

De plus, à chaque trimestre, l'enfant subira un examen spécial dont la bascule, la toise, la mensuration (donnant par ces indications précises un réel progrès à l'hygiène scolaire) permettront au médecin de surveiller les organes suspects, indiqueront les causes d'arrêt de développement ou manifesteront la plénitude de santé, l'eucrasie réelle qui est le but final à obtenir.

Toutes ces données seraient consignées dans le carnet individuel. Sur ce carnet, propriété de la famille, en tête duquel seraient les instructions générales sur l'hygiène et qu'on apporterait au médecin chaque fois qu'il serait nécessaire, seraient notés l'état des organes sensoriels, des appareils fonctionnels, la stature, les accidents pathologiques en cours d'étude, le développement intellectuel et

moral ; en un mot, une cote générale d'aptitude physique et psychique.

Naturellement, un ensemble de ce genre, pour se rapprocher des vœux du Congrès d'hygiène scolaire, nécessite une synergie complète entre les maîtres et les médecins, une organisation de conférences privées destinées en même temps à parfaire l'instruction personnelle des premiers et l'institution régulière de conférences publiques dont les plans, dûment élaborés par ces derniers, formeraient un ensemble de connaissances générales sur les notions fondamentales d'hygiène corporelle et les éléments généraux d'hygiène sociale.

Toutes ces notions, qui, en peu de mots, impliquent la protection sanitaire, internationale, contre les maladies pestilentielles, magnifiques conquêtes de l'esprit humain sur la matière homicide et qui, présentées à l'enfant sous leur jour le plus grandiose, contribueraient fortement à son élévation intellectuelle et morale.

Ce régime intermédiaire entre la vie de famille et l'ancien internat dont les mœurs caduques ont faussé tant de bons esprits et brisé tant de chrysalides à peine écloses, ce régime de la vie en commun avec l'élève, ce qui forme, sans le briser, son caractère et où le rôle de la femme éducateur, par sa seule présence, change cette agglomération d'enfants bruyants en une société policée qui se rapproche de la vie de famille, où l'élève graduellement initié à l'usage de la liberté, aborderait, avec plus de profit et moins de péril, les aléas de la vie libre, est loin d'être irréalisable ; de libres esprits l'ont déjà tenté.

Commencée par MM. Marion, Demolins, Duhamel, cette campagne scolaire, qui a déjà donné les collèges des Roches, de Normandie, les prototypes du genre, où l'apprentissage graduel de la liberté et de la responsabilité doit faire des hommes de caractère et d'action, se généralise et tend à devenir un effort permanent qui, sans faire tort à l'Université, installe parallèlement, un régime scolaire nouveau susceptible de se substituer un jour à l'ancien qui se survit péniblement.

Certes, il semble presque une utopie, pour l'instant, d'espérer que les lycées urbains, de garçons et de filles, deviendront des internats de banlieue et que ces nouveaux établissements scolaires, remaniés selon le plan général conçu par les initiateurs, fonctionneront dans un bref délai.

Ce n'est pas par là que commencera cette réforme nécessaire. Le jour seulement où l'État prendra le monopole de l'enseignement secondaire, ce qui n'est pas plus inadmissible que d'avoir pris celui de l'enseignement supérieur, de nombreux essais se feront par la force des choses sur les maisons d'enseignement libre, désaffectées et onéreuses pour leurs propriétaires, qui ne demanderont qu'à s'en débarrasser. Ce stade passé, et l'expérience en prouvant les bons résultats, l'exemple se généralisera et en même temps que se déplaceront les hôpitaux urbains, se déplaceront également les lycées trop à l'étroit dans les villes. C'est une double urgence qui s'impose pour la santé publique.

Bientôt les résultats se manifesteront de tous côtés. Comme aux mêmes maux existent les mêmes remèdes, des lycées de filles se feront sur le même type ; et en cultivant sur une grande échelle de beaux enfants, on créera ainsi une élite d'hommes vigoureux, de femmes superbes, exemples vivants d'une intelligente éducation qui, non seulement feront souche d'éléments comme eux, sains de corps et d'esprit, mais, bien plus, étant la classe dirigeante telle qu'il la faut concevoir, feront école, en dirigeant l'opinion dans le sens pratique qui est celui de l'avenir.

Cette réalisation qui n'a rien d'impossible est arrêtée par

une question financière et par une question de routine. Les évolutions les plus simples paraissent difficiles dans un pays frondeur qui semble toujours à la veille d'une révolution et n'en fait que rarement. Quant à la question financière, elle semble oiseuse, quand on voit la facilité avec laquelle l'argent se dépense inutilement dans notre pays.

La France a heureusement des réserves énormes d'argent et d'énergie, qui se manifesteront le jour où les idées mûries lui en imposeront l'application.

La déchéance graduelle de la race et le temps seul les mûriront.

Et on verra alors, une fois de plus, que la puériculture scolaire est un facteur auquel on ne saura jamais donner trop d'extension, car *l'enfant est le père de l'homme*.

Actualités Médicales

Ous qu'y'a de l'Hygiène....

En ce temps là, qui n'a rien d'ailleurs de préhistorique puisque cela se passait en l'an de grâce 1905, et quelques

semaines après les élections municipales, ce n'était, croyez-le bien, ni chez les Hottentots ni au Monomotapa, mais en ce beau pays de France et dans une ville de quinze mille habitants; un de nos confrères, jeune encore, très intelligent et plein de bon vouloir, s'imagina qu'il allait s'attirer la reconnaissance éternelle de ses concitoyens, qui venaient de le nommer maire, en prenant d'énergiques mesures d'hygiène.

Quand on vient d'être appelé à la première fonction municipale de son pays et quand on est médecin, à quoi penser sinon à l'hygiène.

Or donc, notre confrère et maire déambulait, en rêvant, à travers les principales rues de la cité, aux destinées de laquelle il a l'honneur de présider.

Il remarqua que les boucheries, les charcuteries, les épiceries et autres boutiques de comestibles étaient éclairées le soir fort tard, à giorno, au moyen de candélabres, lampes, suspensions en bronze, en cuivre poli, etc., et que tous ces rutilants lampadaires étaient admirablement soignés et entretenus, et protégés contre les incongruités des mouches et contre les poussières de la rue par des voiles d'une gaze impeccable et impénétrable.

Fournisseur de l'Assistance Publique

Le plus puissant antiseptique ni toxique, ni caustique. Essence végétale pure

GOMENOL

PROSTATITES
URÉTRITES
CYSTITES

Ovules
glycérine et huile
gomenolée

Instillations
huile gomenolée
Capsules

GOMENOL

LEUCORRÉE
SALPINGITES
MÉTRITES CHRONIQUES

Le plus actif modificateur du terrain malade (Dujardin-Beaumeiz). Antispasmodique et désodorisant

DANS TOUTES LES PHARMACIES
Littérature et vente en gros

PREVET, 48, Rue des Petites-Écuries, PARIS (10^e)

LE COURRIER de la PRESSE

BUREAU de COUPURES de JOURNAUX

Français et Étrangers

Fondé en 1889

21, Boulevard Montmartre. PARIS 2^e

Gallois & Demogeot

Adresse Télégr. : COUPURES PARIS

TÉLÉPHONE 401.59

Le Courrier de la Presse :

Reçoit, lit et découpe tous les Journaux et Revues et en fournit les extraits sur tous sujets et personnalités.

Service spécial à Informations pratiques pour Industriels et Commerçants.

TARIF : 0 fr. 30 par coupure

Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité.

Par 100 Coupures, 25 francs

» 250 » 55 »

» 500 » 105 »

» 1000 » 209 »

On traite à forfait pour 3, 6 mois, un an

JUGLANDINE FERROUILLAT

Principes actifs du Noyer et Amers francs combinés chimiquement avec : Iode, Fer lacté et Glycérophosphate de chaux. (M. le Prof. ALBERT ROBIN, Traité de Thérapeutique, fascicule 1, page 175).

LYMPHATISME, ANÉMIE, TUBERCULOSE

- 1° Absorption facile et agréable sans crainte de constipation;
 - 2° Éléments toniques, reconstituants, dépuratifs et antineurasthéniques, très assimilables;
 - 3° Appétit et toutes les fonctions organiques heureusement stimulées;
 - 4° Liquide léger, d'un goût exquis, sans alcool; elle a cet avantage de pouvoir être prescrite aux estomacs faibles, délicats ou épuisés, chez l'enfant comme chez l'adulte ou le vieillard;
 - 5° Sa combinaison spéciale des éléments du Noyer avec les Amers francs, l'Iode, le Fer lacté et le Glycérophosphate de chaux, en assurant une action tonique, progressive et mitigée du médicament, ne donne jamais d'iodisme, si fréquent avec les préparations iodées, et le fait, au contraire, toujours disparaître, s'il existait auparavant.
- D'où supériorité incontestable et parfaitement démontrée après expérimentation.

Prix : 5 francs

DÉPOT GÉNÉRAL :

PHARMACIE du CHATELET, 35, r. Rivoli, PARIS
Deux Médailles d'or et un Diplôme de Grand Prix

Les SOURCES ECONOMIQUES

Aix-les-Bains, Châtel-Guyon, Contrexéville
Couzan, Evian, Vals, Vichy, Vittel, etc., etc.

0.30 centimes

LE LITRE



0.30 centimes

LE LITRE

FRANCO domicile, TOURS

en siphon-bonbonne de 30 litres

Dépôt exclusif pour Tours et le département d'Indre-et-Loire :

Pharmacie GOURDIN, 13, Rue Nationale

TÉLÉPHONE 2.35

Ce souci de leurs bronzes et cuivres inspira à notre confrère l'idée très naturelle que ces commerçants soigneux pourraient bien protéger les victuailles destinées à être vendues au public, par les mêmes moyens qu'ils employaient à protéger leurs lustres, suspensions et appareils d'éclairage.

Les mouches sont de bien sales bêtes, qui n'ont aucun respect pour les bronzes, les cuivres et autres métaux sur lesquels, durant la belle saison, elles laissent de très tangibles et visibles souvenirs. Mais sur les viandes et tous autres produits comestibles, si leurs traces sont moins visibles et nuisent moins à l'esthétique, elles n'en sont pas moins sans graves inconvénients.

De là, pour un maire à poigne et médecin à l'esprit d'initiative, il n'y avait pas à hésiter; aussi il vous prend un arrêté obligeant tous les marchands de comestibles à traiter leur marchandise avec le même soin que leurs appareils à électricité, à pétrole et à gaz, et à recouvrir de gaze ces marchandises pour les soustraire à tous les contacts dangereux.

Eh bien! tout le monde protesta, et si les marchands poussèrent des cris de paon les consommateurs poussèrent des cris d'orfraie. Bref, tout le monde fut mécontent, et la popularité du maire-médecin hygiéniste en fut du coup ébranlée.

On protesta dans les journaux, on organisa presque des meetings, et, en tous cas, une cavalcade dont le plus bel ornement était le char de la boucherie et de la charcuterie enveloppé de gaze sous laquelle figuraient des jambons, des gigots, des têtes de veau, que des garçons bouchers et charcutiers époussetaient consciencieusement.

Et tout le monde applaudissait à cette spirituelle critique d'un arrêté hygiénique.

La morale de cette histoire c'est qu'il est difficile de contenter tout le monde et son père, et que tout le monde réclame de l'hygiène mais à condition qu'elle n'embête que le voisin et encore; quand on lui en donne M. Tout le Monde se récrie et crie: Ous qu'y'a de l'hygiène il n'y a pas de plaisir.

D^r LÉON LERICHE.

Les Faux-Croups Graves (1)

Par le D^r JEAN COUDERT, de Channay

ancien interne lauréat (prix Tonnelé) de l'Hospice Général de Tours.

[Le D^r J. Coudert vient de consacrer sa thèse à l'étude des Faux-Croups, et a écrit un travail très personnel et très original, et qui demeurera comme un document très utile pour l'étude de cette affection. On sait que c'est à Tours que Bretonneau sépara cliniquement la *laryngite striduleuse* des autres irritations de la gorge, avec lesquelles on la confondait, et traça un tableau symptomatique auquel on n'a rien ajouté depuis. Le D^r Coudert après avoir discuté l'étiologie des faux-croups graves, et rapporté à ce propos l'opinion du D^r E. Chaumier, sur le rôle joué par les végétations adénoïdes, étudie la pathogénie de l'affection, et le rôle possible des microbes. Il donne de fort utiles indications thérapeutiques et publie une douzaine d'observations personnelles qui sont très convaincantes. C'est donc tout un chapitre de pathologie que M. Coudert a repris et mis au point dans une thèse qui devra être consultée par les futurs auteurs de traités de médecine. Nous sommes heureux de reproduire ici les pages consacrées à la description clinique et au diagnostic différentiel des faux-croups graves, car ils peuvent être d'une utilité immédiate pour les praticiens.]

Description Clinique

Nos observations et celles que nous avons trouvées dans la littérature médicale concordent pour attribuer un début brusque au faux-coup. C'est généralement au milieu d'une santé en apparence parfaite qu'un enfant, de deux à cinq ans, mis au lit bien portant, est pris tout à coup, au milieu de la nuit, d'un accès d'oppression. Il se réveille en sursaut, en proie à une angoisse et à une oppression extrêmes. Sa toux est rauque, fréquente, mais forte et bruyante; la respiration est gênée d'une façon considérable, haletante, entrecoupée, accompagnée, pendant l'inspiration, d'un bruit aigu, d'un sifflement laryngé strident, véritable bruit de scie.

La voix est atténuée, presque éteinte, et en même temps elle aussi, est rauque, enrôlée, mais elle ne disparaît jamais aussi complètement que dans le croup diphtérique.

De plus, le visage est congestionné, les yeux expriment une profonde terreur, et les symptômes, au lieu de s'amender, ne font que s'aggraver, car, à l'accès de suffocation primitif succède, d'une façon constante, un tirage permanent et régulier.

Mais si le début nocturne est le plus fréquent il n'en est pas toujours ainsi et souvent l'accès de faux croup débute au milieu de la journée, surprenant l'enfant même dans ses jeux.

En interrogeant avec soin les parents, on apprend alors que l'enfant a « couvé quelque chose » depuis plusieurs jours; il a eu un peu d'enclenchement, de coryza, un malaise général, une fièvre nocturne, mais tout cela, traduction le plus souvent de l'habituelle poussée adénoïdienne, est tellement familier aux parents qu'il n'y ont point prêté une attention particulière.

Mais que le début, soit nocturne ou diurne, les phénomènes alarmants arrivent d'emblée à leur maximum d'intensité; la dyspnée, qui s'établit d'une façon permanente, continue après l'accès de suffocation du début qui ne manque jamais.

En présence d'un tel syndrome: dyspnée laryngée, toux rauque et voilée, tirage permanent, le médecin a déjà pensé à la diphtérie: il se met en devoir de pratiquer aussitôt l'examen de la gorge, mais au lieu de découvrir malheureusement ces grosses membranes grisâtres de la diphtérie maligne, il se trouve en présence d'un simple état hyperhémique des amygdales et du pharynx qui présentent ça et là quelques plaques isolées d'angine pultacée: les ganglions sous-angulo-maxillaires sont également pris, mais d'une façon bénigne, ne rappelant en rien ces groupements préconsulaires des diphtéries graves. La langue est saburrale et la cuiller qui la déprime fait descendre sur la paroi postérieure du pharynx un gros crachat purulent, témoin de l'infection adénoïdienne concomitante.

Dès ce moment, l'affection suit une marche très différente suivant les cas; tantôt, et le plus souvent sous l'influence d'un traitement bien compris, cette suffocation s'apaise, l'enfant, tout en gardant son tirage et son sifflement laryngé, reçoit assez d'air pour que toute menace d'asphyxie soit écartée: c'est la laryngite striduleuse banale.

D'autrefois, sans que l'asphyxie se produise, on ne constate aucune amélioration du petit malade, le tirage persiste pendant 2, 3, 6 et 8 jours, parfois même 15 jours. On se tient prêt à une intervention opportune, mais l'enfant reste calme, ne paraît pas trop souffrir de sa dyspnée, son cœur ne faiblit pas et il finit par guérir; dans ces cas-là il a suffi d'attendre pour obtenir une guérison radicale. Mais ce tableau heureux a sa contre-partie, et dans les cas qui font l'objet de cette thèse, on voit les

(1) Thèse de Toulouse, 29 juillet 1907, 1 vol. in-8. Tours, Imprimerie Rivière, 21, rue du Hallebardier.

enfants arriver très promptement à un degré d'asphyxie qui est bien en rapport avec un spasme violent de la glotte; leur larynx est comme affolé, la dyspnée augmente avec une rapidité telle que la mort est l'issue habituelle si l'on n'intervient pas par le tubage ou la trachéotomie. C'est dans ces formes qu'on voit l'enfant, comme dans la période asphyxique du croup diphtérique, agité, nerveux, quittant son berceau, jetant les bras de côté et d'autres, se réfugiant près de sa mère, tous symptômes qui sont toujours un signe prodromique grave en même temps qu'une indication opératoire très précise.

L'auscultation qui doit toujours être pratiquée afin de faire, dès ce moment, l'inventaire des complications broncho-pulmonaires et prévenir la famille du danger, ne révèle, le plus souvent, qu'un énorme bruit couvrant tout le murmure vésiculaire et qui n'est que la transmission bronchique du sifflement laryngé.

La fièvre est variable comme intensité, parfois, ainsi que le montrent mes observations, il y a apyrexie complète. Le plus souvent, pourtant, la température s'élève à 38 ou 39°; quelquefois le thermomètre monte jusqu'à 40°.

C'est alors que l'intervention rend, en quelques secondes, à sa famille, un enfant souriant et guéri, mais si l'on hésite tant soit peu on assiste à la dernière phase des sténoses laryngées: l'enfant est pâle et violacé, il se fait de l'incontinence d'urine et de matière, le pouls devient imperceptible, la respiration s'atténue et l'enfant meurt asphyxié.

Le plus généralement on ne relève pas de complications pulmonaires; pourtant Trouseau, dans ses cliniques médicales de l'Hôtel-Dieu, insiste sur la fréquence de la broncho-pneumonie qui, dit-il, pardonne rarement. Touchard, dans sa thèse, rapporte également trois cas, suivis de cette redoutable complication qui, pourtant, a évolué heureusement.

Dauchey, Hutinel et Cadet de Gassicourt rapportent également des faits semblables. Mais le plus souvent l'inflammation catarrhale de l'arbre respiratoire se borne à un simple rhume avec des signes de bronchite généralisée; quelquefois aussi le larynx ne reprend pas complètement ses fonctions, la toux et l'enrouement persistent pendant plusieurs jours.

Beaucoup plus rares sont les convulsions toniques et chroniques accompagnant l'accès; nous ne les avons pas rencontrées; par contre, Variot les a constatées deux fois.

Ajoutons, comme complication exceptionnelle, le cas de Cadet de Gassicourt (1). Il s'agit d'un cas de faux-croup grave avec tirage permanent, mais les efforts de la respiration avaient été si violents qu'il se produisit un emphyseme sous-cutané à la base du cou dans tout l'intervalle limité par le bord antérieur des deux muscles sterno-cléido-mastoiïdiens et sur les deux tiers supérieurs de la paroi thoracique.

Diagnostic Différentiel

A un premier examen, le diagnostic causal présente toujours de grandes difficultés: tantôt, en effet, le médecin appelé d'urgence se trouve en présence d'un enfant asphyxiant et il doit intervenir de suite, remettant à plus tard le soin d'éclairer la pathogénie de ces accidents. Il nous est ainsi arrivé d'aider à opérer des enfants amenés agonisants

à l'hôpital et chez lesquels le diagnostic de faux-croup ne fut posé avec certitude que les jours suivants.

Où bien le petit malade ne présente encore qu'un tirage modéré et le diagnostic est à faire d'avec toutes les dyspnées d'origine laryngée.

a). *Croup diphtérique*. — C'est là le point capital à établir; on le résout, en pratique, en faisant toujours, dans ces cas, une injection de sérum de Roux. On se met ainsi, vis à vis la famille, en position de défense professionnelle, car cette notion de faux-croup grave est encore trop peu répandue dans le public pour que, en cas d'accident, l'abstention ne soit pas reprochée au médecin comme une négligence grave et une faute. On se mettra de même, par cette injection, à l'abri du danger d'un croup d'emblée, encore que la notion de ce croup d'emblée nous paraisse assez problématique: il est possible que, sous ce nom, on ait rangé des cas analogues à ceux que nous décrivons.

Enfin, il n'est pas démontré que le sérum de Roux n'ait pas une heureuse influence sur toute adénoïdité ou angine, même non diphtérique, comme il résulte des observations de Rodiez, Mongour, Michu (1).

1. Si l'examen de la gorge ne présente que quelques points blancs isolés, toutes les chances sont en faveur du faux croup. S'il y a une fausse membrane bien nettement formée on doit cliniquement admettre qu'il s'agit de diphtérie (Marfan), encore que toute fausse membrane ne soit pas due au seul bacille de Loeffler.

2. L'examen bactériologique fait extemporanément sur lamelle et surtout l'examen d'une culture sur sérum, permettent d'affirmer la nature de l'affection. Faisons seulement remarquer que, au point de vue pratique, ces recherches ont beaucoup perdu de leur intérêt; on ne saurait, en effet, attendre le résultat de semblables examens avant d'agir, car à tout enfant suspect, il faut le plus tôt possible injecter une dose moyenne de sérum.

3. La marche de l'affection et ses principaux symptômes facilitent grandement le diagnostic, et ici nous ne pouvons mieux faire que de reproduire un chapitre inédit de Bretonneau, que nous devons à l'obligeance du docteur Louis Dubreuil-Chambardel, et qui a conservé toute sa valeur clinique:

ANGINE STRIDULEUSE

L'angine striduleuse ou pseudo croup est une affection primitive du larynx.

L'invasion de l'angine striduleuse est vive et soudaine.

La déglutition n'est pas douloureuse, elle n'est pas même gênée.

ANGINE DIPHTÉRIQUE

Le croup diphtérique, dans la très grande majorité des cas, est la conséquence et l'extension d'un état morbide déjà existant, un degré avancé et non une complication de l'angine maligne.

L'invasion du croup diphtérique est lente et progressive.

La déglutition est gênée et souvent douloureuse.

(1) Ces injections, qu'il est toujours prudent de pratiquer, serviront elles-mêmes à établir la réalité du faux-croup: des enfants injectés et réinjectés avec des doses fortes présentent encore du tirage 8, 10, 15 jours après ces injections.

Le rythme de la circulation est à peine altéré pendant tout le cours de la maladie.

• Une inflammation catarrhale occupe l'entrée du larynx et tuméfie les bords de la glotte.

Les tonsilles, le voile du palais et la luette ne s'éloignent en rien de l'état sain.

Une excrétion muqueuse indique que le mouvement fluxionnaire se ralentit, s'arrête, et qu'enfin la congestion inflammatoire se dissipe. Ce changement favorable s'opère du second au troisième jour lorsque le mal est borné à la glotte et au larynx.

Si l'inflammation s'étend dans la trachée, l'excrétion muqueuse devient plus abondante ; mais dès que la glotte laisse un passage plus libre à l'air, le son de la voix et celui de la toux reviennent à leur timbre ordinaire ; l'angine striduleuse ne se distingue plus alors d'un simple catarrhe.

Lorsque l'inflammation devient en même temps plus intense et plus étendue, la maladie prend les caractères de l'affection que j'ai décrite sous le nom de trachéite.

Une douleur vive augmentée par la pression se fait sentir à la hauteur du larynx et de la trachée, la fièvre est forte et continue, la dyspnée se prolonge, s'aggrave et peut devenir mortelle.

Aucun gonflement douloureux des ganglions lymphatiques du cou n'accompagne l'inflammation catarrhale de la glotte et des canaux aëri-fères.

La circulation, d'abord accélérée, se ralentit jusqu'à ce qu'elle acquiert une extrême fréquence, par les progrès de l'asphyxie.

Une inflammation couenneuse qui a pris naissance sur l'une des tonsilles s'est propagée vers les narines, les trompes d'Eustache et les canaux aëri-fères. Il arrive quelquefois que l'inflammation diphtéritique se propage des gencives et des narines, des conduits auditifs dans le pharynx.

Des concrétions fibrineuses plus ou moins consistantes, juxtaposées, lichénoïdes, caduques, élastiques, blanches, fauves ou grises peuvent être aperçues sur une plus ou moins grande étendue des parois du pharynx.

La phlegmasie spécifique acquiert une sorte de ténacité et devient de plus en plus susceptible de résister aux moyens qui, dans le principe de son développement, peuvent lui être opposés avec le plus d'efficacité.

C'est ordinairement du 3^e au 10^e jour que l'angine maligne abandonnée à elle-même se termine d'une manière funeste.

Lors même que l'inflammation diphtéritique a été modifiée par une médication convenable, elle peut encore repulluler, et se communiquer aux surfaces saines par le contact du liquide qui s'échappe de tous les points où l'inflammation spéciale n'a pas été atteinte ou changée de nature.

Un gonflement douloureux des ganglions lymphatiques cervicaux plus ou moins prononcé et qui s'étend au tissu cellulaire dont ils sont entourés accompagne l'inflammation diphtéritique du pharynx et des canaux aëri-fères.

L'haleine des sujets affectés d'angine striduleuse n'acquiert jamais l'odeur de la gangrène.

L'angine striduleuse n'est pas transmise par contagion. Développée sous l'influence de causes moins identiques, qui agissent moins uniformément, elle présente plus de diversité dans ses degrés que l'angine diphtéritique ; c'est une maladie plus individuelle. Aussi, depuis la toux rauque qui accompagne quelquefois le travail de la dentition jusqu'à la toux catarrhale la plus croupale, rencontre-t-on une foule de nuances intermédiaires.

Les enfants qui ont été affectés d'angine striduleuse sont sujets à éprouver des récurrences de cette maladie.

L'angine striduleuse est particulière à l'enfance.

L'haleine des sujets affectés d'angine maligne est quelquefois d'une fétidité repoussante.

L'angine maligne est contagieuse. Développée sous l'influence d'un agent reproducteur dont les effets sont à peine modifiés par la puissance plus ou moins énergique de la vie, cette maladie conserve en se transmettant d'un individu à un autre, une grande somme de caractères communs, ou plutôt on peut dire avec vérité que la cause qui donne naissance aux phénomènes morbides agit avec une si constante uniformité que tous les avantages de l'âge réunis à ceux d'une constitution saine apportent à peine quelque retard soit dans les progrès, soit dans les funestes conséquences de l'angine diphtéritique. C'est une maladie spécifique.

L'inflammation diphtéritique qui se perpétue indéfiniment, qui peut encore acquiescer de l'extension après quelques semaines de durée, est-elle susceptible de se développer plusieurs fois sur le même sujet ? Je ne connais aucun exemple d'une semblable récurrence.

Les enfants contractent l'angine diphtéritique plus facilement que les adultes, qui ne sont cependant pas à l'abri de ses atteintes.

b) *Abcès retro-pharyngiens.* — Les abcès rétro-pharyngiens ont parfois un diagnostic assez délicat. Habituellement, cependant, l'on observe une vive douleur occasionnée par les mouvements de la tête et du cou et une tuméfaction de la région cervicale ; mais, dans quelques cas, le toucher pharyngien, qu'il ne faut jamais négliger de pratiquer quand la cause de la dyspnée laryngée demeure obscure, fera le diagnostic en montrant un empatement de la région pharyngienne. Le toucher digital reste donc le meilleur instrument de diagnostic.

c) *Corps étrangers. — Végétations adénoïdes.* — Les corps étrangers et les végétations donneront rarement un tirage aussi prolongé. C'est l'anamnèse qui révélera le plus souvent la sténose due à la présence d'un corps étranger. Le plus souvent, les choses se passent ainsi : l'enfant, très bien portant, s'amuse avec des menus-objets, tout d'un coup il a un fort accès de toux, la respiration devient difficile.

Les végétations adénoïdes ont une évolution lente, l'examen laryngoscopique en tout cas décelera l'obstacle.

d) *Adénopathie trachéo-bronchique.* — Cette lésion peut donner des symptômes absolument comparables au faux-

croup vrai, et qui reconnaissent d'ailleurs la même cause, le spasme glottique ; il est déterminé, ici, par la compression du récurrent, compression qui est restée longtemps silencieuse jusqu'au jour où, sous l'influence d'une poussée congestive, elle se traduit par le spasme de la glotte. Tantôt, cet orage se calme promptement, à la façon d'une simple laryngite striduleuse, et ces enfants adénopathiques font ainsi des faux-croups bénins à répétition, de là, la nécessité d'examiner avec autant de soin le médiastin que le cavum rétro-pharyngien de tout enfant atteint de faux-croup, mais quelquefois les accidents vont jusqu'à la suffocation, et l'on doit alors intervenir par le tubage ou la trachéotomie ; cette opération donne à la poussée congestive le temps de se calmer, et l'enfant guérit de son spasme tout en gardant son adénopathie. Tantôt enfin, malgré l'opération, l'enfant succombe à des troubles cardiaques, et l'autopsie, en découvrant d'énormes ganglions qui compriment le pneumogastrique, montre que l'intervention n'a pu soulager qu'un symptôme (1).

Le plus souvent, le diagnostic n'est pas fait au cours de ces accidents dramatiques qui traduisent la poussée congestive ganglionnaire, mais, les jours suivants, un examen attentif du thorax mettra parfois sur la voie de cette adénopathie. Il ne faut pas s'attendre à trouver cette matité rétro-sternale et juxta-vertébrale signalée par les classiques, ce sera plutôt un énorme souffle tubaire couvrant tout le sommet de la poitrine et qu'on prendrait aisément pour un souffle pneumonique. Le lendemain et le surlendemain son identité diminue, il redevient un simple souffle léger de compression médiastine ; en outre, si l'on fait parler l'enfant on entend, en arrière, au niveau de la première vertèbre cervicale et de la première dorsale, la pectoriloquie aphone. L'examen radioscopique pourra compléter ce diagnostic qui mérite toute l'attention du praticien, car il importe que de tels enfants soient immédiatement placés à la campagne et à l'abri de toute infection tuberculeuse pour retarder ou empêcher la dissémination des bacilles qui sommeillent encore dans leurs ganglions médiastinaux.

e) *Syphylis*. — Les manifestations graves de la syphilis laryngée héréditaire sont assez rares ; pourtant il arrive de constater, chez les petits syphilitiques, des attaques de dyspnée pouvant aller jusqu'à l'orthopnée ; lorsqu'ils coïncident avec les altérations de la voix, de la toux, des troubles de la respiration, on peut croire qu'il s'agit d'un faux-croup.

Dans les cliniques infantiles de Sevestre, il est rapporté, à ce sujet, plusieurs observations personnelles, ainsi qu'une due à Archambault, et une autre à Dieulafoy. C'est surtout dans les quinze à dix-huit premiers mois de la vie que la syphilis héréditaire frappe le larynx. De plus, il sera facile de découvrir, soit dans les antécédents héréditaires, soit dans l'état actuel, quelques signes : éruptions, coryza, fissures labiales, pemphigus qui feront songer à la spécificité.

f) *Oedème de la glotte*. — Les troubles provoqués par l'œdème de la glotte se distinguent aisément de ceux d'un faux-croup. Ils sont, en général, précédés par les signes d'une affection chronique du larynx ou succèdent à une

brûlure de cet organe. Quelquefois, ils coïncident avec un anasarque généralisé. Enfin, ils s'accompagnent toujours d'une tuméfaction des cordes vocales facile à constater par le toucher ; ajoutons que cette affection est exceptionnelle dans le jeune âge.

g) *Polypes du larynx*. — Il est rare qu'un polype du larynx se révèle subitement par un accès de suffocation. Ce développement est généralement progressif et la dyspnée qui grandit parallèlement permet de soupçonner son existence. Il n'en est pourtant pas toujours ainsi : Touchard rapporte, dans sa thèse, le cas d'un enfant qui fut conduit deux fois à l'hôpital Trousseau, et deux fois trachéotomisé au pavillon de diphtérie ; à sa mort, causée plus tard par une broncho-pneumonie, on constata sur les cordes vocales l'existence de végétations polymorphes.

Pronostic

En présence d'un enfant qui commence à tirer, il est très difficile d'établir un pronostic, car le médecin n'a aucun élément pour apprécier la bénignité ou la gravité ultérieure de ce tirage. Un pronostic d'ensemble peut cependant être porté d'après les éléments suivants :

1) *Agitation de l'enfant*. — Nous estimons qu'un enfant qui s'agite, qui devient inquiet, qui n'a pas un moment de repos, doit être surveillé de très près, car ce sont souvent là des signes avant-coureurs de la période asphyxique.

2) *D'après les lésions*. — Les plus graves sont ceux qui sont liés aux ulcérations laryngées et à l'œdème, ces affections pouvant déjà, par elle-mêmes, déterminer de redoutables complications.

3) *D'après les associations morbides*. — La plus redoutable, en la circonstance, est la broncho-pneumonie qui peut tuer l'enfant pour son propre compte, en dépit de toute intervention laryngée.

4) Enfin et surtout, d'après l'opportunité de l'intervention, question que nous traiterons plus en détail au chapitre du traitement. Quant à poser un pronostic d'ensemble sur l'affection qui nous occupe, il est à peu près impossible de le faire, les cas de gravité moyenne et n'ayant pas nécessité d'intervention n'étant pas en général publiés.

Ajoutons qu'un fait pourtant domine tout le pronostic : c'est qu'il s'agit là, le plus souvent, d'une affection localisée, sans phénomènes d'intoxication générale ; une fois tubés ou trachéotomisés, ces enfants sont pour ainsi dire guéris, on peut les rendre quelques jours plus tard à leur famille, sans avoir à redouter les multiples complications des convalescences diphtériques.

Intérêts Professionnels

Un Jugement Intéressant

Le docteur L... de Tours opérait, en 1907, un blessé d'une hernie considérée comme accident du travail. L'intervention eut lieu à l'hôpital Saint-Gatien avec l'aide du médecin traitant. Les notes d'honoraires, calculées d'après le tarif Dubief, étaient respectivement de 151 et 56 francs. Les frais d'hospitalisation se montaient en outre à 130' 90.

La Compagnie d'assurances ne reconnaissait devoir, au nom du patron, que :

(1) APERT raconte le fait suivant :

« Un enfant présente de la dyspnée progressive avec tirage. En 48 heures cette dyspnée aboutit à la mort malgré le tubage et la trachéotomie. L'autopsie montre un gros kyste suppuré, tuberculeux, ayant englobé le nerf pneumogastrique droit sténosant la trachée et comprimant les gros vaisseaux du cou. »

24 journées d'hôpital à 3 fr. 50, soit 84 francs;
5 francs au D^r L... pour un certificat;
15 francs au D^r M... pour un certificat initial;
deux consultations et un rapport.

Le Juge de Paix de Loches, saisi, rendit le 3 juin 1908 le jugement dont nous extrayons ces attendus :

« Attendu qu'il ne s'agit pas, en l'espèce actuelle, de faire l'application de l'article 4 § 3 de la loi du 31 mars 1905 qui a modifié sur certains points celle du 9 avril 1898 sur les accidents du travail.

Que le sieur L..., a été soigné, sur les indications qui lui ont été données, à la maison de santé de Saint-Gatien de Tours, laquelle est une maison de santé privée; que les dispositions de l'article 4 de la loi sus énoncée qui ne visent évidemment que les frais d'hospitalisation des blessés dans les hôpitaux publics, ne peuvent concerner les maisons de santé particulières et privées et les médecins qui traitent dans ces établissements les victimes des accidents du travail.

Que, d'autre part, les médecins sont en droit d'actionner directement le chef d'entreprise pour obtenir paiement des sommes à eux dues et ce, dans les limites fixées par le tarif établi conformément à l'article 4, § 2 de la loi du 31 mars 1905.

Qu'en ce qui concerne les docteurs L... et M... les chiffres d'honoraires par eux réclamés sont établis conformément au dit tarif et doivent, par suite, être payés dans leur intégralité. Que, d'ailleurs, ils n'ont rien d'exagérés eu égard au caractère et à la nature de l'accident et de l'opération faite.

Qu'il en est de même en ce qui concerne le sieur L..., mais qu'il y a lieu toutefois de réduire la somme de 94 francs par lui réclamée pour 24 jours de pension à raison de 4 francs par jour à celle de 84 francs représentant les dits 24 jours de pension, mais à raison de 3 fr. 50 par jour seulement.

Qu'il échet par suite de condamner le sieur M... défendeur au paiement des dites sommes avec intérêt de droit.

Attendu que toute partie qui succombe doit supporter/les dépens, conformément à l'article 130 du code de Procédure Civile.

Par ces motifs,

Jugeant contradictoirement et en dernier ressort, condamnons M... défendeur à payer, savoir :

Au docteur L... la somme de 151 francs;
Au docteur M... celle de 56 francs;
Au sieur L... celle de 118 fr. 90.

Condamnons en outre, le défendeur aux intérêts desdites sommes tels que de droit et en tous les dépens liquidés à la somme de..... en ce non compris les coûts du présent jugement et de ses suites, auxquels il est également condamné. »

A. M.

Note sur l'eau Fluoroformée

On a dit grand bien récemment de la solution aqueuse de fluoroforme pour le traitement de la tuberculose (Stepp.) et surtout de la coqueluche. P. L. Tissier a présenté, le 22 octobre 1907 à la Société de thérapeutique, une statistique de 117 cas de coqueluche traités tous et dès le début par

l'eau fluoroformée, avec un succès si brillant que ce médicament a été considéré comme spécifique de la coqueluche. Dès le deuxième ou le troisième jour de l'administration du fluoroforme le nombre et l'intensité des quintes diminuent très notablement, si la dose a été suffisante. Il est exceptionnel qu'il persiste plus d'une dizaine de quintes au bout de 8 jours de traitement, même dans les formes les plus sévères. En règle générale, dès la fin de la première semaine, la maladie a perdu tout caractère de gravité et il est tout à fait exceptionnel que la guérison se fasse attendre plus d'un mois. Lorsque, dit Tissier, l'eau fluoroformée ne donne pas les résultats attendus, c'est que la dose employée est trop faible. Il indique comme posologie :

Chez le nourrisson et jusqu'à l'âge de 2 ans on prescrit, le premier jour I goutte après chaque quinte; II gouttes le 2^e jour; III gouttes le 3^e jour et ainsi de suite sans dépasser en général 5 grammes (cent gouttes par jour).

De 2 à 4 ans on débute par 10 gouttes 4 fois par jour pour arriver à 5 et 10 grammes par jour.

Au dessus de cet âge on peut aller jusqu'à 15 grammes et chez l'adulte jusqu'à 30 grammes par jour, administrés par cuillerées à café.

Ces quantités, dit encore Tissier, pourraient être de beaucoup dépassées, le médicament étant dépourvu de toxicité. Qu'est-ce donc que cette eau fluoroformée?

M. Auger a fait paraître en juin 1908 dans le *Bulletin commercial de la Pharmacie Centrale*, une étude dont nous extrayons ce qui suit :

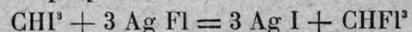
« Notre attention a été attirée récemment sur un produit qui a joui ces derniers temps d'une certaine vogue comme spécifique contre la coqueluche et vendu sous le nom d'eau fluoroformée à 2, 8 0/0.

Il nous a tout d'abord semblé bizarre qu'on pût l'obtenir ainsi concentrée, attendu que le fluoroforme est un gaz bien peu soluble dans l'eau et ne peut donner qu'une solution à 27 0/00. L'analyse de ce produit ne nous a fourni qu'une quantité infime de gaz par ébullition de la solution aqueuse environ 2 à 3^{es} de gaz pour 100^{es} de liquide et encore ce gaz était un mélange d'oxygène, azote, acide carbonique (traces) et oxyde de carbone : de fluoroforme point.

Il ne donnait pas, en effet, lorsqu'on le chauffait au rouge dans un tube, le dépôt de carbone que fournit le fluoroforme, ni ne gravait le verre comme l'aurait fait l'acide fluorhydrique provenant de la décomposition de ce gaz.

Nous avons appris, par suite, que cette solution vendue comme marque française, provenait d'une usine allemande qui a pris en 1899 deux brevets sur la fabrication du fluoroforme.

Le premier en date n'est qu'une modification du procédé de Meslans. Elle consiste à chauffer au bain marie un mélange de fluorure d'argent sec et d'iodoforme, divisés dans une forte proportion de sable sec.



Le second brevet présenté comme une modification avantageuse du premier fournit, d'après les dires des fabricants, du fluoroforme chimiquement pur et exempt d'air.....

Il nous a paru vraisemblable que l'eau fluoroformée avait été préparée par cette seconde méthode et nous avons répété cette réaction.

Nous avons constaté qu'en suivant les indications du brevet, il ne se formait PAS TRACE de fluoroforme.....

On peut, à bon droit, se demander quel rôle a joué dans ce cas la commission du Patent Amt.

Tous ceux qui ont eu occasion de prendre des brevets en Allemagne savent, en effet, que ceux-ci sont soigneusement examinés au point de vue des antériorités possibles de la nouveauté du procédé, des rendements indiqués, etc.

Il semble, dans le cas actuel, que cette étude n'a pas été faite, puisque le brevet a été accordé à une méthode qui ne donne pas trace du produit qu'elle prétend fournir.

Il serait, d'autre part, cruel d'insister sur la valeur des résultats cliniques obtenus avec un produit qui ne représente en somme que de l'eau distillée!

Nous avons soumis la question à la maison Adrian qui vend ce produit. Elle a répondu à notre demande par une lettre que nous aurions aimé voir plus explicite, un mois après l'article précédent :

Paris, le 18 juillet 1908.

« Nous sommes, comme vous-même, au courant de la publication de M. Auger. Il est fort possible qu'en raison des grandes chaleurs que nous venons d'éprouver, M. Auger ait rencontré des flacons ne contenant pas ou ne contenant que fort peu de fluoroforme. Mais en présence des résultats obtenus par le Dr Paul L. Tissier pendant les années précédentes et notamment pendant l'hiver et le printemps dernier, il est impossible d'admettre que l'eau que nous avons livrée et qui nous était fournie par la maison allemande, possesseur des brevets en question, n'ait absolument rien contenu comme on est venu le dire. D'ailleurs, nous sommes en ce moment même en train de refaire une nouvelle étude afin de pouvoir nous rendre compte de ce qu'il a d'admissible dans ce qui a été avancé. Aussitôt que nous serons en mesure de publier les résultats obtenus, vous pouvez être certain que nous n'y manquerons pas ».

Attendons donc avec patience la fin des chaleurs et continuons avec M. Tissier cette thérapeutique efficace et non toxique par l'eau claire à brevet allemand; mais prenons-la chez nous, à nos pompes, pour faire plaisir à M. Huchard.

A. M.

Reconstituant du système nerveux NEUROSINE PRUNIER

PHOSPHO-GLYCÉRATE DE CHAUX CHIMIQUEMENT PUR

BIBLIOGRAPHIE

Dr E.-E. PÉRINET. — Des Pulvérisations d'adrénaline-cocaine dans les œdèmes du Larynx. — Thèse de Paris, juillet 1908.

Le Dr Périnet, ancien élève de l'École de Tours, vient de consacrer à ce sujet une thèse très remarquable et qui apporte dans cette question du traitement des œdèmes laryngés des notions nouvelles très importantes. Le médecin doit être armé

en face des accidents causés par ces œdèmes, accidents si subits et si effrayants. On trouvera dans cette thèse, inspirée par le Dr Le Marc Hadour, une technique, très précise, d'une nouvelle médication qui a donné ses preuves et qui mérite d'être répandue parce que très pratique.

Voici les conclusions de ce travail :

« 1° La trachéotomie, tant à cause des dangers immédiats opératoires que des dangers graves secondaires qu'elle peut entraîner, doit être une opération consentie quand elle devient indispensable, et reste alors une merveilleuse acquisition de la thérapeutique chirurgicale, mais doit être éloignée chaque fois qu'il sera possible. Toute méthode qui en éloigne la nécessité est une conquête nouvelle que nous devons enregistrer et vulgariser. Sans comparer les bienfaits de la méthode que nous rapportons au sérum antidiphthérique et au tubage, nous croyons que cette technique si simple, en reculant ou en supprimant la trachéotomie dans un grand nombre de cas d'œdème du larynx, est un nouveau et précieux moyen mis à notre disposition. La solution d'adrénaline cocaine ne guérit pas l'œdème du larynx, n'en supprime pas les causes essentielles, mais en permettant de rendre la glotte plus perméable, elle autorise une respiration suffisante et rompt le spasme qui joue un rôle si important dans les phénomènes de suffocation. »

« 2° Enfin, cette thérapeutique a le mérite d'être d'une simplicité telle que, sur les indications précises du médecin, tout malade y pourra y recourir seul ou par l'intermédiaire de quelqu'un de son entourage, dès qu'il en sentira le besoin et aussi longtemps que durera son affection. »

S. PROUST. — Traitement de la dysphagie dans la tuberculose laryngée.

Un ancien élève de l'École de Médecine de Tours, le Dr S. Proust, vient de soutenir récemment une thèse sur le traitement de la Dysphagie dans la tuberculose laryngée. C'est là une question à l'ordre du jour et on sait les difficultés que le praticien rencontre journellement en clientèle, quand il s'agit de traiter les laryngites tuberculeuses. L'auteur, après une bonne étude des lésions anatomiques qui se rencontrent dans la laryngite et qui sont cause de la dysphagie, passe en revue les divers moyens préconisés pour combattre ce symptôme. Parmi ces moyens, un des meilleurs est certainement le chlorétone, qui a déjà donné d'excellents résultats depuis qu'il a été préconisé par MM. Fiacre et Lermoyer. Le chlorétone (C Cl³ CH³ CO-CH³) s'emploie en insufflations de poudre, et le Dr Proust, se basant sur des observations personnelles très nombreuses, indique la technique à suivre pour l'usage de ce médicament. Voici d'ailleurs les conclusions de cet excellent travail :

« La gravité de la dysphagie tuberculose est subordonnée au siège, à la forme et à l'étendue des lésions du larynx.
« On doit traiter avec le plus grand soin la dysphagie parce que cette complication de la laryngite bacillaire empêche le malade de se nourrir.

BULGARINE

Culture pure en milieu végétal de ferments lactiques bulgares

Traitement des maladies intestinales, de l'auto-intoxication et de leurs complications

Bien formuler } 1° Comprimés de Bulgarine : 4 à 8 comp^s par jour (la b^{te} de 40 comp^s : 3 fr. 50);
l'une des 2 formes } 2° Bouillons de Bulgarine : 4 verres à madère par jour (le flac. : 3 fr. 50).

Laboratoire des ferments : A. THÉPÉNIER, 2, boulevard des Filles-du-Calvaire, PARIS. — Littérature et échantillons sur demande. — Téléphone : 932-19.

AMYLODIASTASE

Sirop contenant les diastases naturelles vivantes de l'orge germée et leurs phosphates assimilables
Traitement des maladies stomacales et digestion des féculents, Neurasthénie
Rachitisme, Alimentation des nourrissons, etc.

Afin de ne pas détruire les ferments vivants ne pas introduire l'AMYLODIASTASE dans un milieu dépassant 60° centigr. — DOSE : 4 à 5 cuillerées à café par jour (le flac. : 4 fr. 50).

« Les médicaments anesthésiques atténuent la dysphagie ; mais l'un d'eux, le chloréthane, est particulièrement précieux et peut rendre les plus grands services pour combattre ce symptôme :

- 1° Il est d'un emploi facile ;
- 2° Il rend la déglutition indolore ;
- 3° Son effet analgésique est prolongé (3 heures) ;
- 4° Il est d'une innocuité absolue.
- 5° Le malade ne s'y accoutume pas, ce qui permet son emploi fréquent.

« Son emploi est justifié pour combattre la dysphagie consecutive aux interventions sur le larynx tuberculeux. »

D. C.

De l'emploi des Médicaments iodorganiques en Thérapeutique.

Le Dr Bardet a fait sous ce titre, dans le Bulletin Général de Thérapeutique (15 juin 1908), une étude pharmacologique sur les divers médicaments indiqués où le métalloïde est dissimulé, c'est-à-dire combiné à la matière organique. Après avoir étudié les propriétés diverses des combinaisons de l'iode aux tanins, aux graisses, aux albumines et à la peptone, il conclut en faveur de cette dernière combinaison, étudiée par Gilbert et Galbrun depuis 1896 sous le nom de peptoniodé (Gilbert et Galbrun, Congrès international de médecine, Paris 1900).

D'après l'auteur, cette combinaison a l'avantage de faire absorber le médicament par l'organisme, sous la forme même où l'iode se trouve fixé dans le milieu circulant. On évite ainsi l'action offensive de l'iode sur l'estomac et aussi l'introduction d'iodures alcalins en excès, qui risquent toujours d'offenser le rein. C'est surtout dans les cas où les doses massives d'iode sont parfaitement inutiles, c'est-à-dire dans les affections lymphatiques et strumeuses, dans l'artériosclérose et même dans les accidents tertiaires peu aigus de la syphilis, en un mot dans tous les cas où l'action doit être longtemps prolongée que l'on aura avantage à se servir des peptones iodées. Il n'y a donc pas de doute que leur introduction dans la thérapeutique a rendu un véritable service.

CÉRÉBRINE, médicament spécifique de la **migraine** sous toutes ses formes et des **névralgies rebelles**. Agit spécialement contre les névralgies faciales, intercostales, rhumatismales, sciatiques, le vertige stomacal, et par dessus tout contre les **coliques périodiques**. Une à deux cuillerées à soupe à tout moment d'un accès suffisent.

Eug. FOURNIER et C^{ie}, 21, rue de St-Petersbourg, Paris (8^e).

Thérapeutique Infantile

Gastro-entérite infantile et reprise du lait

La reprise de l'alimentation par le lait doit être très prudente et lentement progressive : c'est la seule manière d'éviter une rechute infaillible si l'on se hâte trop de revenir à l'usage du lait. D'autre part, on ne peut prolonger outre mesure la diète hydrique ; par conséquent la nécessité d'un régime préparatoire avant la reprise du lait s'impose, pour permettre à l'enfant de retrouver de la vigueur et du poids, et pour permettre surtout au médecin de ne reprendre le lait qu'après disparition complète de l'infection intestinale (Terrien). L'usage du bouillon de légumes additionné de féculents, selon la méthode de Méry, pendant sept à dix jours, est un des meilleurs moyens de lutter contre la déshydratation des tissus, qui survient si rapidement dans les gastro-entérites. Pour aider à la reprise du lait, si difficile parfois et découra-

geante chez certains enfants qui sont incapables de l'assimiler et s'acheminent vers la cachexie digestive, l'on prescrira 6 à 7 cuillerées à café de dyspeptine (suc gastrique de porc) par vingt-quatre heures, dans un quart de verre d'eau d'Evian légèrement sucrée (Méry). Ce traitement sera suivi pendant huit à quinze jours, jusqu'à tolérance complète du lait.

L'alimentation de l'Enfant après le sevrage

Le sevrage est caractérisé par la substitution de l'alimentation mixte à l'alimentation exclusivement lactée. Or, suivant la règle formulée par le prof. Maurel, dans son remarquable *Traité de l'alimentation et de la nutrition* (t. II, Paris, 1908). « dans toutes les modifications que l'on fait subir à l'alimentation, il ne faut ajouter un aliment qu'à la condition d'en supprimer un autre ayant la même valeur en calories ». Indépendamment de la question de qualité, il y aura donc à régler une question de quantité, à propos du régime alimentaire à prescrire à un enfant sevré.

Les farines de céréales, farines de froment, d'orge, d'avoine, figurent en tête des aliments complémentaires qu'il y a lieu d'ajouter au lait, à l'époque du sevrage. Or, d'après les évaluations du prof. Maurel, il faut approximativement 20 grammes de farine de froment ou d'orge, pour donner les 70-75 calories qu'on obtient avec environ 100 grammes de lait de femme ou de lait de vache. En outre, ces 20 grammes de farine contiennent la même quantité (2 grammes) de principes azotés que les 100 grammes de lait. Bref, et c'est un point sur lequel a particulièrement insisté le prof. Maurel, 20 grammes de l'une de ces deux farines équivalent à 100 grammes de lait au double point de vue de la valeur en calories et de la richesse en principes azotés. Elles n'en diffèrent que par la proportion des deux ternaires, étant plus pauvres en corps gras et plus riches en hydrates de carbone.

L'œuf, qui vient après les farines, a été considéré comme l'analogue du lait, au point de vue de sa composition et de sa valeur nutritive. Or, il en diffère beaucoup. Un œuf de poule, qui pèse en moyenne 50 grammes sans la coquille, fournit 95 calories ; il contient presque deux fois plus de principes azotés que le lait, beaucoup moins d'hydrates de carbone et *sensiblement plus de graisse*. Celle-ci figure surtout dans le jaune d'œuf. Il en résulte que l'addition d'une quantité convenable de jaune d'œuf au lait donne un mélange dont la composition se rapproche sensiblement de celle du lait de femme. Cette condition se trouve précisément réalisée par la farine maltée Defresne, dans la composition de laquelle entre de la farine de froment de premier choix et du jaune d'œuf stérilisé. Le froment qui sert à la préparation de cette farine a été soumis à un maltage préalable, d'où résulte un double avantage : la farine provenant du blé malté est à la fois plus digestible et plus assimilable ; elle renferme un sucre, la maltose ou sucre de malt, identique à celui qui prend naissance dans notre intestin, du fait de la digestion des féculents et des amyloses. Il est donc assimilable par excellence, et convient tout particulièrement aux besoins de l'organisme infantile. On voit, par ce qui précède, que la farine maltée Defresne répond d'une façon parfaite aux conditions exigibles d'un aliment appelé à être substitué partiellement au lait, à l'époque du sevrage. Bien entendu, on la fera prendre surtout sous forme de bouillie. Étendue de sept fois son poids d'eau, elle donne un mélange dont la composition reproduit, à peu de chose près, celle du lait de femme.

Enfin, dans la ration de l'enfant sevré, on introduira progressivement d'autres aliments : du beurre frais, de bonne qualité; des purées de légumineux (lentilles, haricots blancs), des purées de légumes frais (carottes, navets, pommes de terre). On interdira le chocolat et, à moins d'indications spéciales, la viande et le jus de viande.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.
Succédané de l'huile de foie de morue
 Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

STATISTIQUE SANITAIRE DE LA VILLE DE TOURS POUR L'ANNÉE 1908

Population de la ville de Tours, d'après le dernier recensement de 1906 : 67.601 habitants

(GARNISON COMPRISE 4.326 HOMMES)

MOIS	RÉPARTITION DES DÉCÈS PAR AGE (mort-nés non comptés)					PAR SEXE			MORT-NÉS	RÉPARTITION DES NAISSANCES PAR SEXE				MARIAGES	DIVORCES
	moins de 1 an	de 1 an à 19 ans	de 20 à 39 ans	de 40 à 59 ans	de 60 ans et au delà	TOTAUX	Masculin	Féminin		Masculin	Féminin	TOTAUX	Illégitimes		
	JANVIER.....	6	11	27	41	79	164	75		89	10	43	37		
FEBVRIER.....	8	14	17	23	66	128	57	71	9	55	47	102	21	52	2
MARS.....	18	9	34	25	62	148	77	71	7	71	43	114	28	37	2
AVRIL.....	9	13	26	34	75	157	80	77	12	51	50	101	14	63	2
MAI.....	7	12	20	35	59	133	67	66	6	48	47	95	19	32	3
JUIN.....	6	8	18	29	49	110	58	52	9	64	53	117	26	56	3
JUILLET.....	10	12	15	21	36	94	54	40	11	56	54	110	25	46	4
AOUT.....															
SEPTEMBRE.....															
OCTOBRE.....															
NOVEMBRE.....															
DECEMBRE.....															
TOTAUX.....	64	79	157	208	426	934	468	466	64	388	331	719	151	328	15

Situation au 31 juillet 1907 85 83 174 268 443 1040 542 498 53 350 311 661 130 307 22

Moyenne du mois de juillet de 1898-1907 104 96 40

NUCLEO FER GIRARD, le plus assimilable des ferrugineux. chaque pilule contient 0,10 de NUCLEINATE de fer pur, Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

NOUVELLES

Hommage à M. le Professeur LEDOUBLE

Un groupe d'amis et d'anciens élèves de M. le Dr A.-F. Ledouble s'est réuni dans le but d'offrir au distingué professeur d'anatomie de l'Ecole de Médecine de Tours, une Plaque en or, à l'occasion de sa récente élection comme membre associé national à l'Académie de Médecine.

Cette Plaque lui sera remise solennellement en séance publique, à une date qui sera fixée ultérieurement et qui coïncidera avec la trentième année d'enseignement du Professeur Ledouble à l'Ecole de Tours (1878).

L'exécution de cette plaque a été confiée au jeune maître graveur tourangeau René Baudichon, l'éminent artiste déjà connu par tant d'œuvres très remarquées.

Nous pensons, Monsieur, que vous tiendrez à vous associer à cette manifestation toute de sympathie, envers le savant qui a tant fait pour imprimer une tendance scientifique à l'étude de l'anatomie humaine, et

dont les ouvrages, sur les Variations anatomiques, constituent un corps de doctrine qui est aujourd'hui accepté dans la généralité des milieux anthropologiques.

En conséquence, nous sommes assurés que vous voudrez bien participer à la souscription dès à présent ouverte à cet effet.

MM. Seignourét, Préfet d'Indre-et-Loire; Cons. Recteur de l'Académie de Poitiers; Chauveau, Président de l'Académie des Sciences; Buquoy, Président de l'Académie de Médecine; Roux, Directeur de l'Institut Pasteur; Perrier, Directeur du Muséum d'Histoire Naturelle de Paris,

ont accepté de donner leur patronage à cette manifestation.

Les personnalités suivantes ont bien voulu constituer un Comité d'honneur :

M. le Professeur Lannelongue, sénateur, membre de l'Académie de Médecine et de l'Académie des Sciences;

MM. les Professeurs Le Dentu, S. Pozzi, Albert Robin, Pinard, F. Raymond, Raphaël Blanchard, Ribemont-Dessaigne, de la Faculté de Médecine de Paris, membres de l'Académie de Médecine;

M. le Professeur J. Renaut, de la Faculté de Médecine de Lyon, membre de l'Académie de Médecine;

M. le Professeur H. Beaunis, professeur honoraire à la Faculté de Médecine de Nancy;

M. le Professeur Léon Marchand, professeur honoraire à l'Ecole de Pharmacie de Paris;

M. le Professeur Abel Leblanc, professeur au Collège de France ;

M. le Professeur Moussu, de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort ;

M. le Professeur Manouvrier, directeur du Laboratoire d'anthropologie de l'Ecole des Hautes-Etudes ;

M. le Docteur Faisans, médecin des Hôpitaux de Paris ;

M. le Docteur Hirtz, médecin des Hôpitaux de Paris ;

M. le Docteur Cruet, président de la Société de stomatologie ;

M. le Professeur Macalister, membre de la Société Royale de Londres, professeur à l'Université de Cambridge ;

M. le Professeur Waldeyer, secrétaire de l'Académie des Sciences de Berlin, professeur à l'Université de Berlin ;

M. le Professeur Leboucq, recteur de l'Université de Gand ;

M. le Professeur Romiti, professeur d'anatomie humaine à l'Université de Pise ;

M. le Professeur Thomas Dwigt, professeur d'anatomie à Harvard University ;

M. le Professeur Matiegka, professeur d'anthropologie à la Faculté Philosophique de Prague ;

M. le Professeur Eternod, professeur d'histologie à l'Université de Genève.

Dans l'attente de votre adhésion, nous vous prions, Monsieur, d'accepter l'expression de nos sentiments distingués.

LES MEMBRES DU COMITÉ LOCAL D'ORGANISATION :

M. Belle, sénateur, Président du Conseil Général d'Indre-et-Loire, Président d'Honneur ;

M. Barnsby, correspondant de l'Académie de Médecine, ancien directeur de l'Ecole de Médecine de Tours, Président d'Honneur ;

M. Brétegnier, inspecteur d'Académie, à Tours, Président ;

M. le D^r Wolff, directeur de l'Ecole de Médecine de Tours, Vice-Président ;

M. Paul-Boncour, président de la Société Littéraire et Artistique de Tours, vice-président du Conseil de Préfecture, Vice-Président ;

M. le D^r Dubreuil-Chambardel, Secrétaire-Général ;

M. le D^r Sabathé, Trésorier ;

M. le D^r André, chef des travaux anatomiques à l'Ecole de Tours ;

M. le D^r Barnsby, professeur suppléant à l'Ecole de Tours ;

M. Barre, ingénieur en chef des Ponts et Chaussées, à Agen ;

M. le D^r Baudouin, professeur suppléant à l'Ecole de Médecine, médecin-chef à l'Hospice Général de Tours.

M. P. Bourdier, ancien prosecteur à l'Ecole, interne des hôpitaux de Paris ;

M. André Faix, ancien prosecteur à l'Ecole, interne des hôpitaux de Paris ;

M. Horace Hennion, secrétaire de la Société Littéraire et Artistique de Tours, membre de la Société des Gens de lettres ;

M. le D^r Héron, médecin en chef honoraire de l'Hospice Général, président du Cercle Tourangeau de la Ligue de l'Enseignement, conseiller général de Tours ;

M. le D^r Houssay, de Pontlevoy ;

M. le D^r Gripouilleau, de Montlouis, doyen des anciens élèves de l'Ecole de Médecine de Tours (1840) ;

M. le D^r Lapeyre, président du Syndicat médical et de la Société médicale d'Indre-et-Loire, professeur suppléant à l'Ecole, chirurgien en chef à l'Hospice Général ;

M. le D^r Mercier, professeur à l'Ecole de Médecine de Tours ;

M. Jean Coudert, interne à l'Hospice Général de Tours ;

M. Edgard Jallet, prosecteur à l'Ecole de Médecine de Tours.

Adresser toute correspondance à M. le D^r Louis Dubreuil-Chambardel, 3, rue Jeanne-d'Arc, Tours.

Adresser les mandats à M. le D^r Sabathé, place Velpeau, Tours.

Une représentation à l'asile Sainte-Anne

Nous lisons dans « Comœdia » du 22 juillet :

J'ai toujours envié le sort des neurasthéniques, à qui les asiles nationaux offrent le repos apaisant d'une vie minutieusement réglée. Ils y respirent un air calme, loin des agitations quotidiennes, sous la douce surveillance de gardiens paternels.

Leur société est d'ailleurs agréable, à condition qu'on ne contrarie pas leur chagrin.

Je me suis toujours proposé d'intriguer pour obtenir, un jour, une place parmi ces gens aimables. Je me promènerais dans les jardins qu'on leur réserve, en compagnie d'honnêtes inventeurs méconnus, de poètes incompris, d'amoureux éconduits, et j'entendrais leurs confidences. Ils se distinguent d'ordinaire par une grande simplicité de propos et une touchante candeur de cœur, et s'ils altèrent parfois la vérité, c'est du moins toujours de bonne foi.

On a raison de leur faire l'existence douce et de leur ménager des distractions comme celle d'hier.

Sur un théâtre improvisé dans la verdure, le personnel de l'asile, assisté de quelques pensionnaires, a représenté fort convenablement les *Mousquetaires au Couvent*, agrémentés d'un ballet inédit.

Oui, d'un ballet réglé par un maître de ballet, M. Littardy, dansé par un corps de ballet et une première danseuse, Mme Eugénie Lombard, et par un gracieux travesti, Mlle Annette Boulard, et sur une musique vive, preste, enlaidissante de M. Marcel Larderet, maestro et cappel-meister d'un petit orchestre très discipliné.

Quelques hospitalisés, portant cavalièrement le velours et le feutre, figurèrent très dignement les galants mousquetaires.

L'un d'entre eux, M. Constant, incarna, avec une finesse charmante, quoique teintée de mélancolie, la figure de l'abbé Bridaine.

Les autres acteurs étaient des employés de l'asile, ou leurs parents. Il faut leur adresser des louanges globales. Ils s'appellent Maurice Lefranc, Georges Sergent, C. Didier, Henry David, Touchard ; Mmes Marguerite Maniey, Bine, Estival, etc., etc.

Et, spécialement, nous applaudirons Mlle Magdeleine James, première chanteuse, à la voix pure et sûre, bien qu'un peu contractée, et Mlle Cécile James, qui ne bâille pas assez le son, mais le place bien dans le masqué, et qui dirigea excellemment les études musicales de cette petite troupe.

Edouard HELSEY.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée
granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidéperditeurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

OCCASION

A VENDRE AUTOMOBILE MORS, tonneau 4 places, 2 cylindres, 7 chevaux, magnéto, avec dais et tous accessoires.

BON ÉTAT. PRIX DEMANDÉ 1.600 FR.

A vendre pour cause de double emploi, Demander l'adresse à l'Administration du Journal.

FAMILLE HONORABLE louerait chambre à jeune homme ayant bonnes références. — S'adresser, 80, rue du Gazomètre, TOURS.

Le Gérant, H. AUBUGEAULT.

Tours, imp. Tourangelle.